

**Dimanche 4 mai 2014**  
**Misericordias Domini**  
**Hébreux 13, 20-21**  
**Le bon berger**

**Notes exégétiques**

L'auteur commence ici les salutations finales où il exprime des vœux pour les destinataires, sous une forme quasi liturgique. Sa phrase culmine dans une louange à Dieu par Jésus Christ.

Il est à remarquer que :

- le Christ est appelé « le grand berger des brebis », mais il est devenu ce berger par son sacrifice qui, d'une certaine façon l'a fait passer du statut de brebis égorgée à celui de berger du troupeau. Cette interprétation de la croix de Jésus par l'intermédiaire de l'image du sacrifice est importante dans cette lettre, bien qu'elle utilise davantage l'idée du « grand prêtre » qui se sacrifie lui-même au lieu d'offrir des sacrifices d'animaux.

- La compréhension de la relation entre le sang, l'alliance et la résurrection n'est pas évidente. Selon l'auteur des Hébreux, toute alliance est garantie par du sang versé . Le culte sacrificiel juif, est la conséquence de l'alliance faite par Dieu à travers Moïse. Dans ce texte, le sang de Jésus garantit une « l'alliance éternelle ». La mention du sang concerne tout le culte sacrificiel juif, que nous avons du mal à comprendre aujourd'hui. L'allusion à l'alliance de la Pâque où l'ange exterminateur épargne ceux qui ont mis le sang de l'agneau sacrifié sur la porte (mentionné en Hébreux 11,28) permet peut-être à nos contemporains de mieux saisir l'allusion. Curieusement, c'est l'acte de résurrection du Christ qui donne cette garantie, non sa mort. La croix reçoit son sens par la résurrection, gage de vie et de paix.

- Dieu est appelé « Dieu de la paix » et se révèle en tant que tel par la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts : par elle est

scellée l'alliance éternelle .

- ce Dieu agit, par le Christ, dans les chrétiens. La foi chrétienne implique un comportement concret orienté vers le bien et l'accomplissement de la volonté divine. Cela se fait « par le Christ ». Cette action divine dans l'homme est reliée ici au Christ ressuscité et glorifié. Chez Paul, cela est plutôt relié au Saint Esprit, ce qui n'est pas le cas dans la lettre aux Hébreux.

**Prédication**

L'auteur de la lettre aux Hébreux commence ici les salutations finales, en rendant gloire à Jésus Christ ressuscité et en exprimant des vœux pour ses lecteurs. Nous allons regarder d'abord ces vœux, ce qui dirigera nos yeux vers ce « grand berger des brebis », le moteur du comportement des chrétiens. Etant donné que ce mot de « berger » est appliqué dans la Bible et dans la tradition de l'église à des humains chargés de la pastorale, il faudra voir aussi ce que cela implique pour l'Eglise.

**Les vœux de l'auteur**

Les chrétiens sont invités à tendre vers trois choses : faire le bien, obéir à Dieu et lui être agréables. C'est tout un programme. En effet, toute la Bible insiste sur le fait que si, pour les chrétiens, la lecture de la Parole, le culte, la prière et le développement de la vie intérieure sont importants, ce qui est déterminant, c'est leur comportement pratique. C'était le message des grands prophètes : ils ont expliqué constamment qu'un comportement juste était aussi indispensable que la participation au culte et supérieur aux sacrifices. C'est aussi le message de Jésus qui préfère ceux qui font la volonté de Dieu à ceux qui disent « Seigneur, Seigneur ». Le centre de cette salutation, c'est: faites le bien, ce bien est conforme à la volonté de Dieu. L'auteur laisse entendre que ce n'est pas une tâche ingrate puisque celui qui agit ainsi plaît à Dieu. Nous savons par expérience que ce n'est pas toujours facile, c'est pourquoi l'auteur ne fait pas reposer cet effort moral sur la seule

raison ou sur la volonté humaine, mais il l'ancre dans l'action du Christ ressuscité dans l'esprit des chrétiens. L'acteur principal du comportement moral est Jésus Christ. Il n'est pas lointain, absent de nos vies. Au contraire, il peut en devenir le moteur. La foi n'est pas seulement un oui intérieur ou public dit à une doctrine, mais l'ouverture à la puissance divine manifestée à Pâques et capable d'agir à l'intérieur des croyants.

L'apôtre Paul enseigne la même chose, mais, dans ses lettres, il appelle cette action divine « Saint Esprit ». Cela a conduit Albert Schweitzer à parler de la « mystique de l'apôtre Paul ». En effet, chez lui, Dieu vient, sinon habiter, du moins agir dans le chrétien pour rendre possible ce qui ne se réalise pas par nos propres forces : plaire à Dieu et faire sa volonté avec joie.

L'auteur aux Hébreux ne parle pas d'Esprit Saint, il dit que Dieu agit par l'intermédiaire de Jésus Christ, le grand berger des brebis.

### **Le berger**

Aujourd'hui, les lectures prévues pour ce culte parlent toutes du « berger ». La lettre aux Hébreux l'appelle le « grand berger » pour montrer qu'il est d'une autre stature que les bergers humains. C'est lui qui conduit le troupeau. En utilisant cette image, l'auteur suggère que Jésus a un statut particulier.

En effet, entre les brebis et le berger, il y a une véritable différence de nature. Les brebis sont des animaux sans beaucoup d'imagination. Elles se suivent les unes les autres, elles sont satisfaites quand il y a à manger et à boire et quand elles sont protégées contre leurs ennemis. Les brebis ont le nez dans l'herbe et ne pensent pas plus loin. Le berger, lui, est un humain, qui réfléchit, programme les pâturages, sait où se trouvent les points d'eau; il est outillé pour défendre son troupeau contre les prédateurs et formé pour soigner les animaux malades. L'auteur suggère que Jésus Christ le ressuscité, le grand berger, a une autre stature, une autre nature que nous, les humains.

Il a acquis cette stature parce qu'il a traversé la grande épreuve : il a été égorgé comme un agneau et Dieu l'a ressuscité, lui donnant ainsi une autre envergure que celle d'un simple humain. La lettre

aux Hébreux, en partant du culte juif et de ses sacrifices, dit aussi que Jésus est devenu le « grand prêtre qui a donné son propre sang et non celui des animaux ». Cette qualification apparaît à côté de « berger ». Le sang du sacrifice joue un grand rôle dans l'Ancien Testament, comme sceau des alliances. C'est par exemple le rôle du sang de l'agneau de la Pâque qui, en Egypte, au temps de Moïse protégeait les Hébreux de l'ange exterminateur. Ainsi le sang du Christ crucifié et ressuscité protège éternellement ceux qui croient en lui.

Pour cette raison, il a droit à la gloire éternelle. Il « pèse », comme nous le disons d'un homme important, on parle aussi de lui en bien. Les chrétiens doivent confesser que le Christ ouvre l'horizon vers la vie et la paix. Par lui, Dieu n'est plus perçu comme un tyran qui joue aux marionnettes avec les humains, mais comme un Dieu de paix en qui nous pouvons avoir confiance. C'est le fils de ce Dieu-là qui est le berger, chargé de conduire le peuple chrétien à travers l'histoire vers la grande révélation de la gloire de Dieu à la fin des temps.

### **Les bergers humains**

En attendant, ce Christ invisible, à la droite de Dieu, semble difficile d'accès. Alors les humains et leurs églises se sont organisés pour que le troupeau soit correctement conduit sur la terre. Ils ont institué des « bergers », qu'on appelle « pasteurs », ou « chargés de la pastorale ». Mais un problème surgit quand nous comparons ces personnes avec le « grand pasteur ». Les bergers humains sont de la même nature que les brebis qui leur sont confiées : les fidèles sont des humains, les pasteurs ou autres responsables d'église sont des humains. Aucun, même ceux qui ont les titres les plus ronflants, ne peut prétendre égaler le grand berger, Jésus Christ.

Dans un troupeau, il y a trois acteurs : les brebis, le berger et le chien, qui obéit au berger et court après les brebis pour les faire avancer. Les bergers arrivent d'ailleurs à des résultats époustouflants avec des chiens de qualité et bien éduqués. Mais ces chiens merveilleux dépendent entièrement de la volonté du berger qui les

dirige de la voix.

Il est difficile de dire quel est le rôle des responsables de la pastorale dans les églises. En fait, ils sont des brebis, des fidèles un peu formés, mais ils n'ont pas la hauteur de vue du grand berger. Parfois, ils agissent un peu comme le chien : avec intelligence, ils essaient d'interpréter la volonté du grand berger, en courant et en aboyant un peu.

Il faut écouter aussi les prophètes qui, comme Ezéchiel et Jérémie, s'élèvent contre des bergers humains quand ils dérapent et risquent de se servir au lieu de servir. Nous devons penser à Jésus qui se méfie des mercenaires peu courageux dans le danger. Nous devons nous souvenir que sur cette terre, nous sommes entre humains, avec des chrétiens pas toujours dociles ni motivés, avec des responsables qui font ce qu'ils peuvent, sans toujours trouver la nourriture spirituelle pour le troupeau. Nous devons nous arranger entre nous, dans nos limites. Cela n'est pas toujours facile, il y a et il y aura toujours des ratés, chez les brebis comme chez nos bergers .

Mais ce qui fait tenir debout tout le système, c'est l'existence du grand berger, par lequel le Dieu de paix agit spirituellement dans son peuple. C'est lui qui voit, qui inspire, qui conduit le troupeau, comme le dit le Psaume 23, parfois dans la vallée obscure, parfois vers une table bien garnie. Il le fait souvent discrètement, parfois avec des secousses.

**CI** : Le but de ce voyage, c'est que chaque humain puisse vivre, car Dieu n'est pas un affameur, il est miséricordieux. Cette miséricorde, cette sollicitude, souvent peu visibles, sont transmises par Jésus le Christ, crucifié et ressuscité, invisible mais présent, qui mérite notre reconnaissance. Amen

### Lectures :

Ezéchiel 34,1-2 ,10-16 et 31

I Pierre 2,21-25

Jean 10,11-16

### Cantiques possibles :

Alléluia 23 (ARC 23) : Dieu mon berger

Alléluia 33/03 (Arc 457) : Tu nous aimas o bon berger

Alléluia 36/13 (Arc 522) : Sur ton Eglise universelle

Alléluia 36/10 (Arc 523) : Que la moisson du monde est grande

\*EG 217 : Herr Jesu Christe, mein getreuter Hirte

\*EG 72 (RA 186) : O Jesu Christe wahres Licht

\*EG 358 : Es kennt der Herr die Seinen

\*EG 157 (RA 216) : Lass mich dein sein und bleiben

\* Chants proposés par le service

### Intercession

Seigneur notre Dieu et notre Père, nous te bénissons, parce que tu n'abandonnes pas les hommes dans les déserts arides où ils peuvent se perdre ni dans les endroits dangereux où ils sont menacés, mais tu veux les conduire vers la table garnie où ils peuvent découvrir la valeur de leur existence.

Nous te prions pour ton peuple, l'Eglise qui se réclame de ton nom et veut te servir. Toi, qui as envoyé le grand berger pour que ton peuple ne se sente pas abandonné, agis dans le cœur et l'esprit de tes serviteurs pour qu'ils soient de bons responsables, qu'ils prennent soin de celles et de ceux qui leur sont confiés, qu'ils puissent leur montrer le chemin vers une nourriture spirituelle de qualité et les y conduire.

Lorsque ton peuple doit traverser la vallée sombre, lorsque les chrétiens ont l'impression du déclin, lorsqu'ils ne se sentent pas compris par leur entourage mais plutôt méprisés, donne-leur le courage de la foi et permets leur de découvrir que tu n'es pas loin, mais que tu es le Dieu de la paix. Nous pensons en particulier à celles et à ceux qui sont menacés par la persécution. Accompagne et fortifie-les dans la vallée sombre.

Sois le berger de celles et de ceux auxquels la maladie, le handicap, le manque de relations et l'isolement rendent difficile la

marche avec le troupeau. Eveille ceux qui les entourent pour qu'ils leur apportent le soutien nécessaire.

Nous tous, aide-nous à ne pas nous laisser entraîner dans des chemins inutiles, mais conduis-nous, avec nos frères et sœurs, vers les verts pâturages. Et si tu nous fais traverser parfois la vallée de la mort, que nous puissions découvrir ta présence et continuer à te dire

Notre Père...

Pierre Kempf, pasteur à la retraite, Sultzeren